

Même il est prudent de faire viser le susdit passeport à son excellence M. le comte d'Appony, ambassadeur d'Autriche à Paris.

La précaution est bonne si vous êtes négociant ; mais si vous étiez artiste ou homme de lettres, qui pis est, elle serait indispensable.

Que si pourtant, dans une circonstance donnée, la confiscation de Cracovie aidant, par exemple, on se rencontrait encore quelques centaines de mille à faire route ensemble, selon l'ancienne méthode, peut-être pourrait-on se dispenser de la formalité, en ce cas.

Pour moi, simple et humble unité, je suis parti de France, pensant que l'Italie suffirait à mes convoitises de voyageur, et je me suis trouvé grandement empêché, quand, arrivé à Trieste, après toutes sortes de marches capricieuses, la tentation d'aller à Vienne s'est tardivement déclarée en moi.

« Vous deviez y songer quand vous êtes parti de France, » me disaient ces précautionneux Autrichiens qui pensent qu'on a leur lenteur réfléchie et leur calme prud'homme en toutes résolutions.

Je répondais :

« Excusez-moi ; vous connaissez toute la légèreté et l'imprévoyance du caractère français.... »

Cela flatta l'Autriche et me valut un signe de tête d'approbation et de supériorité.

Ce n'était pas encore un *visa*.

J'ajoutai :

« Après tout, voyez-vous, je ne suis point artiste, pas trop homme de lettres, et de plus, vous trouverez peut-être que je suis assez notablement recommandé, comme vous allez voir.... »

J'ouvris mon portefeuille.

Les lettres de vive et honorable recommandation, portant